
**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville
SARAH BERNHARDT

AKRAM KHAN
SUE BUCKMASTER

Chotto Desh

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT SAISON 23|24





SOMMAIRE

Il faut tracer sa voie p. 4

Pistes pédagogiques ... p. 5

Pour aller plus loin p. 9

Biographies p. 11

AKRAM KHAN / SUE BUCKMASTER

Chotto Desh

AKRAM KHAN COMPANY

Direction artistique & chorégraphie Akram Khan (DESH)

Direction & adaptation Sue Buckmaster (Chotto Desh)

Composition musicale Jocelyn Pook

Lumière Guy Hoare

Histoires imaginées par Karthika Naïr & Akram Khan

Écrites par Karthika Naïr, Sue Buckmaster & Akram Khan

Le conte de la grand-mère est tiré du livre *Le Tigre de miel*

Assistant chorégraphe Jose Agudo

Création visuelle Tim Yip / Animation YeastCulture

Avec Jasper Narvaez, Nicolas Ricchini, Nicola Monaco (En alternance)

Production MAC, Belfast.

Coproduction MOKO Dance – Akram Khan Company – Sadler's Wells-Londres – DanceEast-Ipswich (UK) – Théâtre de la Ville-Paris – Biennale de la danse de Lyon 2016 – Mercat de les Flors-Barcelone – Stratford Circus Arts Centre.

Photos Richard Haughton

PLACE À L'ENFANCE

TARIF UNIQUE 10€

POUR LES CLASSES, CENTRES DE LOISIRS, GROUPES D'ENFANTS ET TOUS LES MOINS DE 14ANS **GRATUIT**

SOLO INOUBLIABLE, MAGIQUE ET LIBÉRATEUR.

Avec *Chotto Desh*, version tout public de son spectacle en solo *DESH* (« terre natale »).

Akram Khan tourne les pages d'un conte initiatique plein de suspense et d'images fortes.

Entre retour au pays, le Bangladesh – dont ses parents étaient originaires avant d'émigrer à Londres en 1971 –

et construction de soi, ce spectacle profond et suggestif, aux motifs universels,

interprété par un danseur de la compagnie, interagit avec un film d'animation qui émerveille.

IL FAUT TRACER SA VOIE...

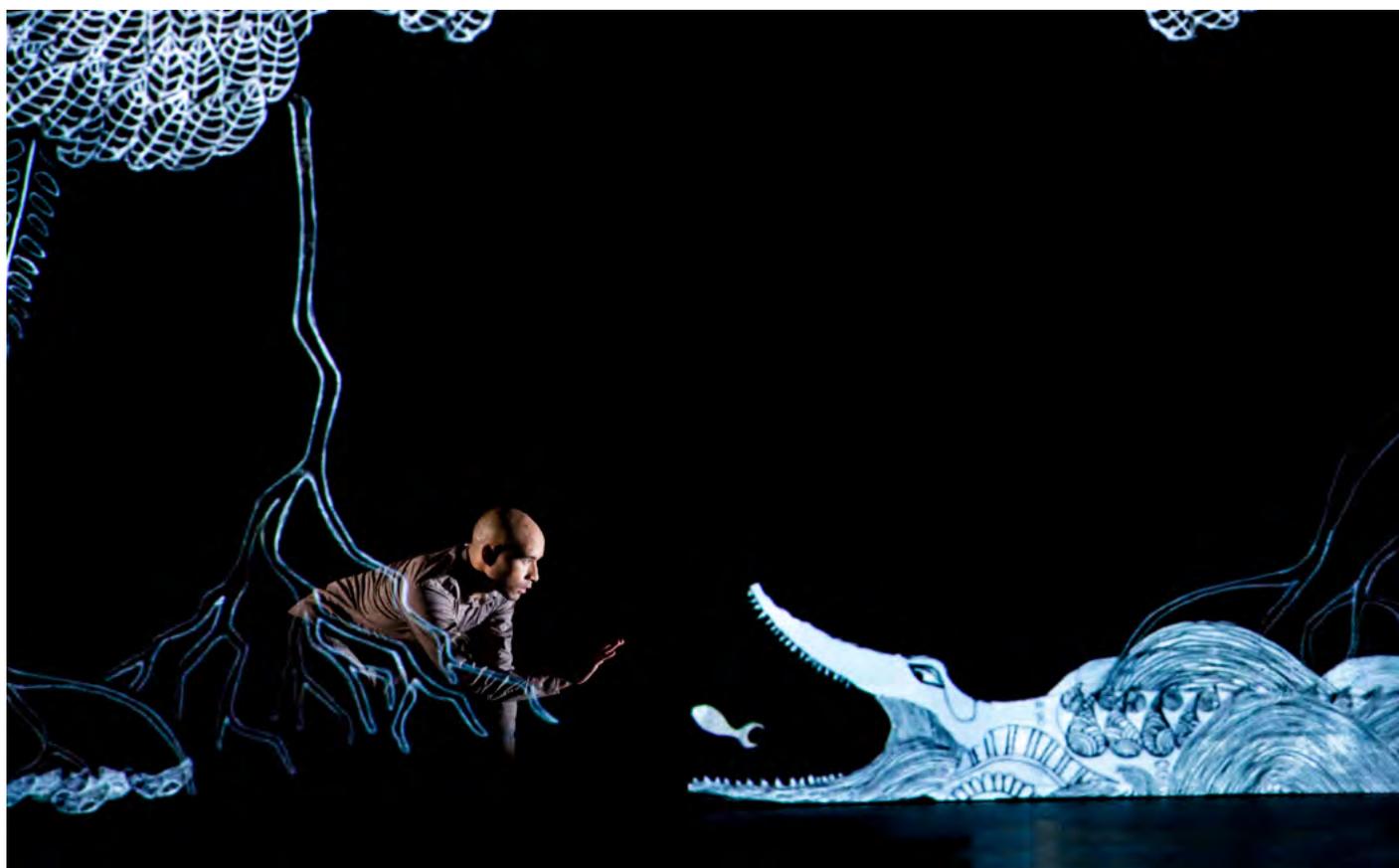
Akram Khan a grandi à Londres, et donc en Europe. Mais ses parents sont originaires du Bangladesh, petit pays très fortement peuplé, situé à l'est du sous-continent indien, dans une région dont les musiques, danses et légendes sont appréciées dans le monde entier pour leur beauté et leur richesse. Enfant, Akram était si passionné par le *kathak*, danse traditionnelle pratiquée dans le nord de l'Inde comme au Bangladesh, qu'il passait des heures et des heures devant le magnétoscope de ses parents, analysant les mouvements un par un. En rembobinant les séquences de danse à l'infini, il abîma la bande magnétique et même l'appareil ! Et c'est grâce à son acharnement que le petit Akram est devenu un chorégraphe majeur de notre temps. Ce qui veut dire que dans la vie, que l'on soit fille ou garçon, le plus important est de trouver sa passion et de suivre sa voie... Le chorégraphe l'a fait avec bravoure et il nous montre qu'il n'a rien oublié de son enfance et de ses rêves.

Nous suivons donc le jeune Akram cherchant à tracer son chemin, dans la ville comme dans la jungle. En devenant le personnage d'un conte, il fait l'expérience de la forêt tropicale, où il rencontre le monde des animaux, tel que l'imagine l'écrivaine Karthika Nair qui est née en Inde, vit à Paris et a écrit de nombreux scénarios pour les spectacles d'Akram Khan et d'autres chorégraphes. Elle a surtout publié de nombreux livres, comme *Le Tigre de miel*, dont est tirée l'histoire qui nous amène dans la jungle.

Dans *Chotto Desh*, ni la danse ni les musiques ne représentent la tradition indienne. Mais quand le danseur qui interprète le rôle du jeune Akram bouge, on voit parfaitement que ses gestes sont vifs comme dans la danse *kathak* qui exige un entraînement quotidien. Et si dans une séquence le danseur règle la circulation des voitures – il faut à un moment l'imaginer au centre d'un carrefour – il est vrai qu'en Inde les agents de la circulation peuvent suivre des cours de danse *kathak* pour affiner leurs messages destinés aux automobilistes. La tradition dansée reste donc très utile dans la vie et elle nourrit aussi ce spectacle qui, sans jamais ressembler à un solo de *kathak*, fait vivre la rigueur d'une technique de danse millénaire dans un personnage d'aujourd'hui, imaginé par le chorégraphe à partir de sa propre enfance.

Nous rencontrons ici un jeune garçon qui grandit dans une des villes les plus importantes d'Europe et qui nous montre qu'il y vit avec le hip hop, le ballet et la boxe, mais sans oublier la culture de ses parents. Et si Akram nous amène dans la jungle, c'est aussi pour nous dire la beauté de la nature, et l'importance d'en prendre soin. Pour que la flore et la faune de la planète puissent nous émerveiller à jamais.

Thomas Hahn



PISTES DÉVELOPPÉES PAR SÉVERINE ALLORENT, PROFESSEUR RELAIS AUPRÈS DE LA MAISON DE LA DANSE

AVANT LE SPECTACLE

ENTRÉE EN MATIÈRE : *Chotto Desh* signifie « *petite patrie* » en bengali.

QUELLES HYPOTHÈSES POUVEZ-VOUS FAIRE AU SUJET DES THÈMES DE LA PIÈCE ?

I • Travail de recherche autour de l'univers et des motifs du chorégraphe.

- Faire une petite recherche biographique sur le chorégraphe : quelles sont ses racines, sa culture ?
- Situer le Bangladesh : à partir d'un atlas, d'une carte du monde, repérer le Bangladesh ; puis l'Angleterre ; et tracer un trait pour relier ces deux pays.
- Quelles images du Bangladesh en ressortent ? Quelles impressions donnent-elles du pays ?
- Quelles danses influencent le chorégraphe ?

II • Une approche par l'écriture ou l'invention.

- **L'autoportrait** : inventer un court autoportrait, évoquant des figures familiales et son pays ou sa région d'origine, en tentant d'expliquer en quoi ces origines ont marqué sa propre personnalité, ses goûts ou ses habitudes, etc. Ce petit texte pourra commencer par « *J'aime* » ou « *Je suis (...) parce que ...* ».
- **Un dialogue** : écrire une petite scène de théâtre dont les personnages seront le père et le fils. Le dialogue commence par ces mots du père : « *Tu as seize ans. Prends tes responsabilités et regarde la réalité* ». Le fils lui, veut rester dans ses rêves et tente d'expliquer pourquoi.
- **Le conte initiatique** : à partir d'une des deux propositions suivantes, inventer la suite de l'histoire.
 - ▶ Il était une fois, un petit garçon qui vivait dans un pays lointain avec ses parents. Son père était cuisinier et voulait toujours que son fils l'aide. Mais lui voulait danser.
 - ▶ Il était une fois, un petit garçon appelé Shonou, qui vivait à côté d'une forêt où il aimait se rendre pour y manger du miel. Un jour, après une tempête qui avait dévasté en partie la forêt, son père lui interdit de s'y rendre pour ne pas mettre en colère le dieu tigre qui régnait sur la forêt. Mais le petit garçon désobéit. Il se rendit dans la forêt pour manger du miel. La colère du dieu fut terrible. Heureusement, la déesse Bonbibi veillait sur Shonou.

LA MORALE DE CETTE HISTOIRE SERA : il faut respecter la nature pour vivre en harmonie avec elle.

III • Une approche par la pratique.

- **La foule** : former un groupe très serré et tenter de se frayer un chemin, en variant les rythmes et les niveaux. Puis : rejouer la même situation dans tout l'espace, sans le groupe serré mais avec le souvenir des mouvements quand l'on se trouve dans la foule.
- **L'animalité** : trouver un déplacement qui évoque un animal (par exemple le tigre, l'éléphant, le serpent, etc.)
- **Les chaises** : un élève et une chaise. Expérimenter des situations, mouvements, postures avec une chaise en variant les niveaux (dessous, dessus, à côté ; sur le ventre, sur le dos, etc.) avec des arrêts sur image.
- **Pour les plus avertis** : mêler deux styles de danse. Essayer d'identifier des mouvements par « style » de danse (exemple : hip hop, classique, orientale, jazz, etc.) et tenter de composer une petite phrase chorégraphique en mêlant les deux. Akram Khan varie ainsi entre la danse traditionnelle indienne appelée *kathak* et la danse contemporaine. On pourra montrer des images de cette danse traditionnelle.

APRÈS LE SPECTACLE

La construction : faire prendre conscience de l'écriture chorégraphique.

- Avec les plus petits, on peut demander ce qu'ils ont retenu de la pièce et ce qu'elle leur a raconté en s'inspirant par exemple des traces.
- Pour affiner et aller plus loin, on pourra s'appuyer sur ces questions :
 1. Quels sont les différents moments qui composent le spectacle ?
 2. Quels sont selon vous les éléments autobiographiques ? Quels sont les éléments imaginaires ? Pouvez-vous trouver un lien entre ces deux univers ?
 3. Quels sont les objets et comment sont-ils utilisés ?

Éléments de réponse :

1 et 2. Une pièce entre réel et imaginaire.

La pièce commence avec le danseur seul sur scène, dans une situation quotidienne dans le présent du personnage incarné par le danseur : il a un problème de téléphone et appelle une centrale téléphonique pour obtenir de l'aide ; un enfant lui répond, dont il apprend qu'il est au Bangladesh. Cela lui rappelle le lieu d'origine de sa famille.

Il se retrouve alors dans la rue, dans ce pays dont l'ambiance est recréée par une bande-son faisant entendre son univers. Le danseur mime les mouvements du piéton dans la foule ou la circulation, différents personnages, différents moments. Ce pays lui rappelle surtout son père : il l'incarne sur scène en se peignant une figure de marionnette sur le crâne, et danse le visage constamment incliné pendant cette séquence. Une voix lui donne vie mais il le montre aussi dans son quotidien et son métier de cuisinier par des mouvements de mime.

On revient ensuite, grâce à la voix de l'enfant, à la situation de départ (un changement de lumière sert également de transition). Le danseur s'essuie le crâne et renoue le dialogue avec l'enfant au bout du fil. Lorsque ce dernier lui demande quelle est son histoire préférée, le danseur est à nouveau propulsé dans le passé ; on entend à nouveau la voix du père qui lui reproche de bouger tout le temps. Apparaît ensuite une chaise sur laquelle il s'assoit finalement. La voix de sa grand-mère lui raconte une histoire, qui amène une animation : le conte devient dessin animé.

Après cet épisode, et avant la fin du conte, on revient à la réalité perceptible par la lumière qui efface l'animation et par la voix du père qui exige de l'aide. Le personnage est alors dans sa chambre, matérialisée par un rectangle lumineux et refuse d'en sortir au prétexte qu'il s'entraîne. On comprend grâce au dialogue avec le père que le personnage a alors 16 ans et qu'il est à Londres. Une allusion au Bangladesh suffit à faire revenir l'évocation du début par la même bande son qui recrée le mouvement de la rue. La danse évolue ensuite jusqu'à la course, où le danseur est rattrapé par le petit personnage du dessin animé ; l'image projette ensuite un univers sombre, fait surgir des manifestants et une certaine violence. Le danseur revient après cela avec la petite chaise, s'assoit dessus. Une chaise géante surgit alors ; on entend les voix du père et de la grand-mère qui discutent du jeune homme. La grand-mère rappelle ensuite à Akram l'histoire qu'elle lui racontait ce qui fait ressurgir l'animation pour aboutir à l'idée de laisser une chance à l'enfant pour qu'il comprenne de lui-même l'importance de respecter la forêt. Ce moment se termine par l'obscurité et un changement de musique, après que la grand-mère assure à Akram qu'il va trouver son chemin. Il danse alors de façon virtuose et libérée, souriant. Retour à la voix de l'enfant au téléphone à qui il révèle qu'il a retrouvé son mot de passe et qui lui souhaite bonne chance, en lui disant qu'il sait maintenant où il est et ce qu'il doit faire.

On peut faire remarquer aux élèves que la pièce suit globalement un parcours chronologique et qu'elle raconte l'histoire du danseur qu'est Akram Khan (de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence). Cette construction se tisse en entremêlant différents moments, et différents lieux, tout comme le réel et l'imaginaire, par le biais de l'histoire qui prend vie sous nos yeux grâce à la projection d'image ; elle opère aussi des allers-retours entre différentes temporalités.

Pour simplifier on peut dégager 3 espaces temps réels :

- a • le présent du danseur (et son dialogue avec Jui, l'enfant de la centrale téléphonique)
- b • son enfance et son adolescence à Londres
- c • le Bangladesh où il retourne tous les étés avec son père: la « petite patrie » est ce pays du père (selon l'étymologie du mot) mais il devient aussi le pays tissé d'imaginaire et de sentiment du danseur.

On ajoutera l'imaginaire celui du conte.

Les éléments autobiographiques sont indiqués par les voix et l'utilisation du prénom Akram celui du chorégraphe.

On relève aussi les références au Bangladesh, à son père cuisinier et à sa grand-mère. Si le conte fait basculer clairement dans l'espace du merveilleux et de l'imaginaire, la projection des images vers la fin renvoie soudain également à une réalité sociale et politique sombre qui a sans doute mené la famille à s'exiler. Cette réalité peut ainsi entrer en résonance avec le moment où dans le conte, les éléments se déchainent, menaçant l'enfant. De même, il est aisé de faire comprendre aux élèves que le conte de Shonou a des points communs avec l'histoire du chorégraphe.

Shonou, l'enfant du conte a désobéi mais compris par lui-même l'importance du respect dû à la forêt. De même, l'adolescent refuse d'obéir à son père ; il va choisir la danse pour trouver sa voie – et sa danse elle-même est singulière et personnelle précisément parce qu'elle est tissée de toute sa culture, de son passé et de son parcours tout entier.

La pièce apparaît ainsi comme un éloge de la liberté, du dialogue et de l'ouverture, mais aussi du respect de la Nature et d'une culture métissée.

3. Les Objets sont le téléphone, les chaises.

Le premier permet d'établir un dialogue avec Jui, l'enfant du Bangladesh, et fait basculer le danseur dans sa propre enfance. Les chaises sont les objets destinés à être assis, immobile, attentif... ce que l'enfant a du mal à réaliser souvent !

Il les détourne donc en les faisant danser, en les transformant en lieux où se réfugier, où être.

L'apparition de la chaise géante relève de l'univers du conte (on peut penser à l'histoire de *Boucle d'or*) : elle nous indique que l'univers de l'artiste est aussi fait d'imaginaire et d'une part d'enfance.

Dossier pédagogique de La Maison de la Danse, 2017



TRACES

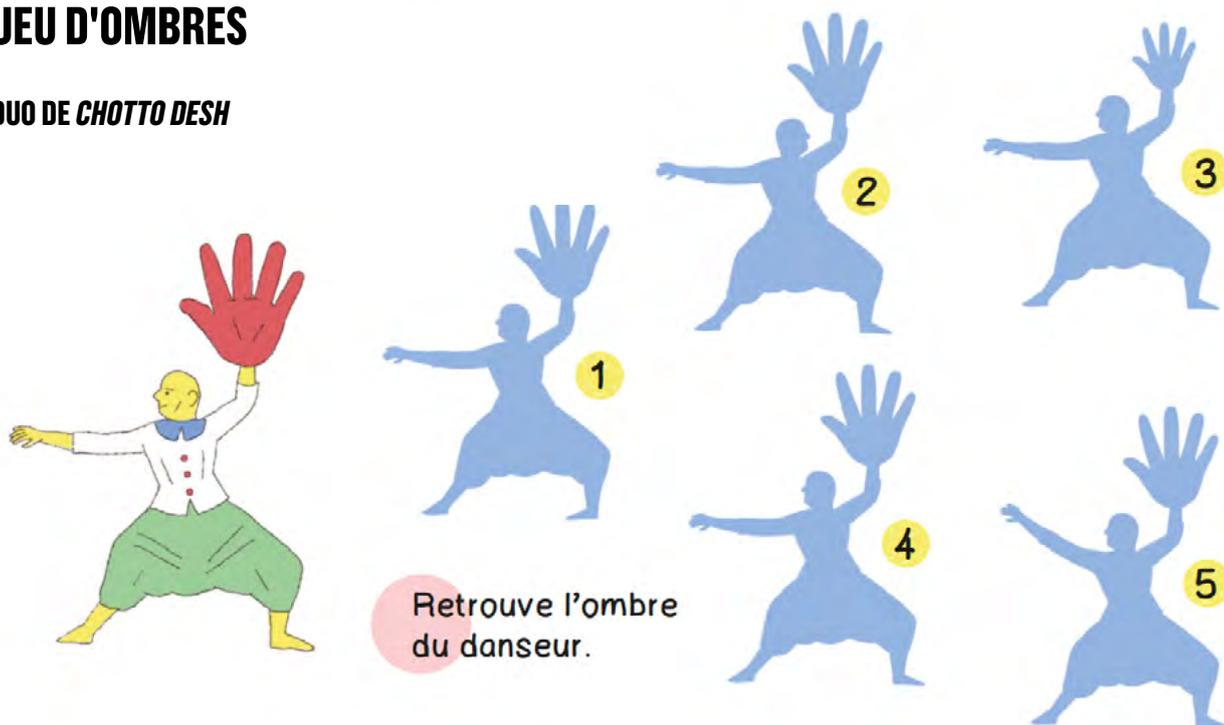
AUTOUR DE *CHOTTO DESH*

À partir des entrées suivantes, évoquer à l'oral ou à l'écrit, des traces, des souvenirs, des images du spectacle qui pourront être le lieu d'un échange.

- ➔ Une image
- ➔ Une parole
- ➔ Un moment
- ➔ Une lumière
- ➔ Un personnage
- ➔ Un déplacement
- ➔ Un objet

JEU D'OMBRES

DUO DE *CHOTTO DESH*



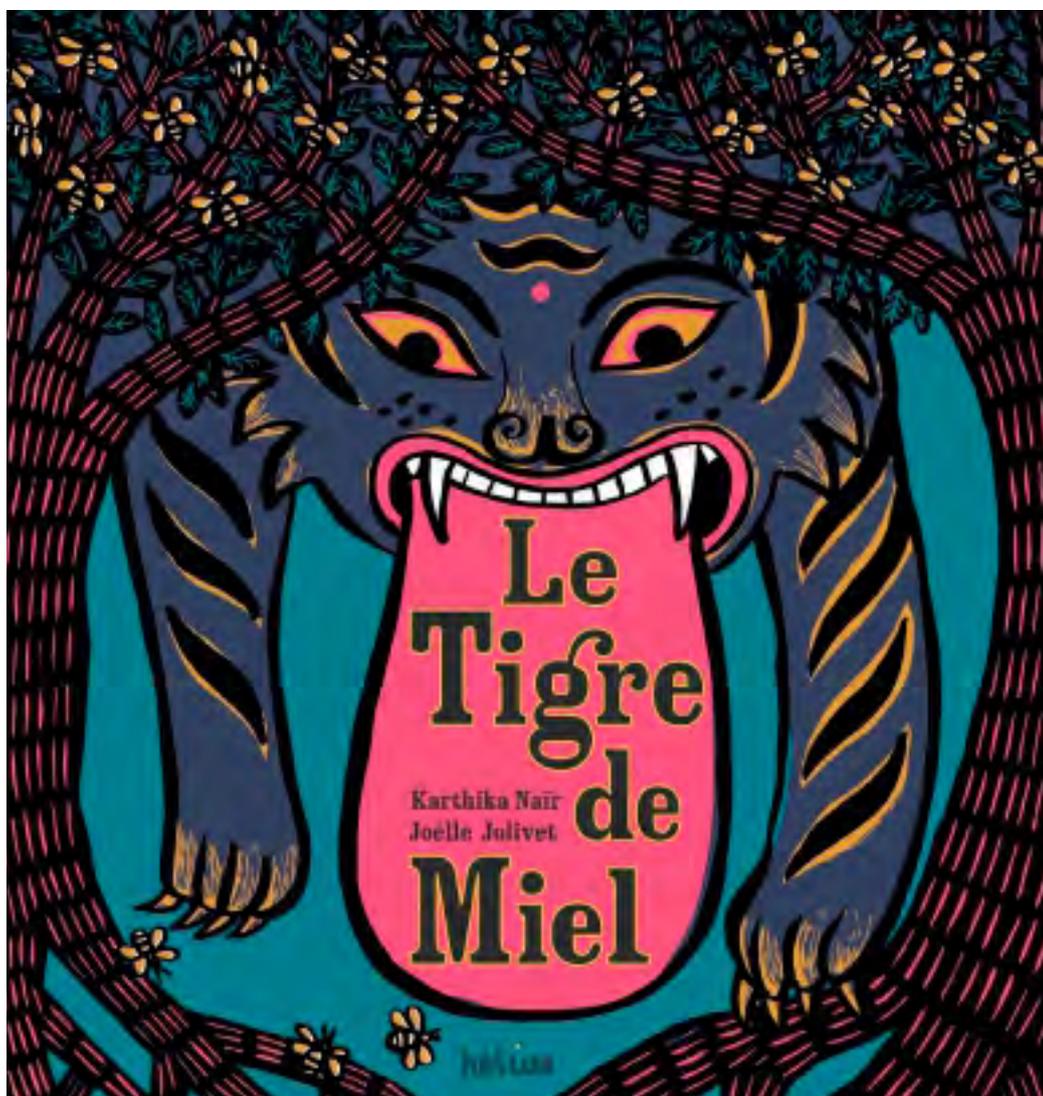


POUR ALLER PLUS LOIN

LE SITE DE LA COMPAGNIE
akramkhancompany.net

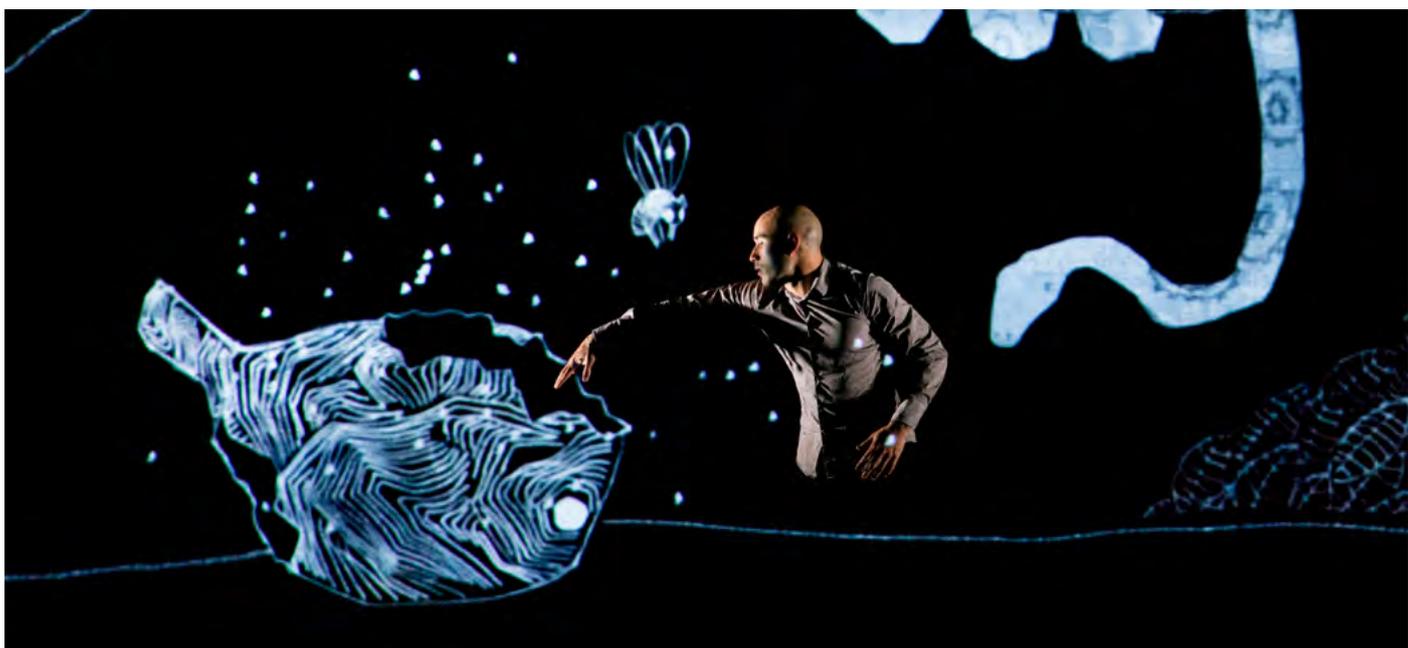
Le Tigre de Miel par **KARTHIKA NAÏR & JOËLLE JOLIVET**

Tout au fond d'une mangrove, si belle et mystérieuse qu'on l'appelait Sundarban, « la forêt merveilleuse », vivaient des milliers et des milliers d'abeilles.



Elles fabriquaient un miel doré et riche, dont tous les animaux et la terre elle-même se délectaient. Il y avait aussi un petit garçon aux cheveux noirs en baguettes de tambour, appelé Shonou, qui en raffolait tellement qu'il bouleversa l'équilibre de la forêt et provoqua la colère de Celui-dont-on-tait-le-nom...

HÉLIUM / 2022





AKRAM KHAN

En un peu plus de 20 ans, Akram Khan a créé une oeuvre qui a contribué de manière significative au rayonnement des arts au Royaume-Uni et dans le monde. Sa réputation s'est construite sur le succès de productions originales telles que *DESH*, *iTMOi*, *Vertical Road*, *Gnosis* et *zero degrees*.

Parmi ses collaborations précédentes figurent le Ballet national de Chine, l'actrice Juliette Binoche, la danseuse-étoile Sylvie Guillem, les chorégraphes-danseurs Sidi Larbi Cherkaoui et Israel Galván, la chanteuse Kylie Minogue, les artistes Anish Kapoor, Antony Gormley et Tim Yip, l'écrivain Hanif Kureishi et les compositeurs Steve Reich, Nitin Sawhney, Jocelyn Pook et Ben Frost.

Akram Khan a chorégraphié une partie de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres 2012, un moment de sa carrière qui fut unanimement salué. Il a reçu de nombreux prix, tels que le Laurence Olivier Award, le Bessie Awards, le prestigieux ISPA Distinguished Artist Award (New York), le South Bank Sky Arts Award et plusieurs UK Critics' Circle National Dance Awards.

Il est également membre de l'Ordre de l'Empire britannique depuis 2005 pour services rendus à la danse, ainsi que diplômé d'honneur des universités de Roehampton, De Montfort, de Londres, et membre honorifique du Trinity Laban.

Akram Khan est artiste associé de Sadler's Wells et Mountview Academy of Theatre Arts, Londres et Curve, Leicester.

SUE BUCKMASTER

Venant d'une famille forte d'une tradition de performers, Sue Buckmaster bénéficie d'un riche héritage théâtral.

Après l'université, elle débute une carrière d'actrice avant de se tourner vers le théâtre et la marionnette. Ce choix l'amène à travailler aux côtés de la Czech Puppet Company Drak, David Glass et à étudier les Arts en Inde du Sud.

Tout au long de cette période, elle collabore avec David Farr, Complicite, RSC, The National Theatre and Tara Arts parmi d'autres. En 1995, elle fonde Theatre-Rites avec Penny Bernard. Elle en est la directrice artistique. Sous sa direction, la compagnie cultive la mixité des formes et des genres. Elle collabore avec des designers, plasticiens, vidéastes, musiciens, danseurs, acteurs... pour des productions destinées au jeune et au très jeune public.

AKRAM KHAN AU THÉÂTRE DE LA VILLE

- nov. 2002** *Polaroid Feet* 1^{er} prog. aux Abbesses
- nov. 2002** *Kaash* aux Abbesses
- déc. 2003** *Ronin* aux Abbesses
- fév. 2004** *Kaash* (reprise) aux Abbesses
- nov. 2004** *ma* au Théâtre de la Ville
- oct. 2005** *zero degrees* avec Sidi Larbi Cherkaoui
- déc. 2006** *zero degrees* (reprise) avec Sidi Larbi Cherkaoui
- fév. 2007** *Third Catalogue* aux Abbesses
- juin 2008** *bahok* au Théâtre de la Ville
- nov. 2008** *In-I* au Théâtre de la Ville avec Juliette Binoche
- mai 2010** *Gnosis* au Théâtre de la Ville
- mars 2011** *Vertical Road* au Théâtre de la Ville
- déc. 2012** *DESH* au Théâtre de la Ville
- déc. 2014** *TOROBKA* au Théâtre de la Ville avec Israel Galván
- nov. 2016** *TORO* Week-end ouverture Espace Cardin
- déc. 2016** *Until the Lions* présenté à La Villette
dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville
- déc. 2016** *Chotto Desh* aux Abbesses avec Sue Buckmaster
- oct. 2017** *Chotto Desh* aux Abbesses avec Sue Buckmaster
- sept. 2018** *Chotto Desh* aux Abbesses avec Sue Buckmaster
- sept. 2018** *Kadamati* Akram Khan Company / DANSE PARTICIPATIVE sur le parvis de l'Hôtel de Ville
- sept. 2019** *Outwitting the Devil* Création / le Théâtre de la Ville au 13eme Art
dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville
- déc. 2019** *XENOS* présenté à La Villette
dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville
- oct. 2020** *Chotto Xenos* Akram Khan & Sue Buckmaster aux Abbesses
- mai 2022** *JUNGLE BOOK REIMAGINED* Hors les murs au Théâtre du Châtelet
dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville